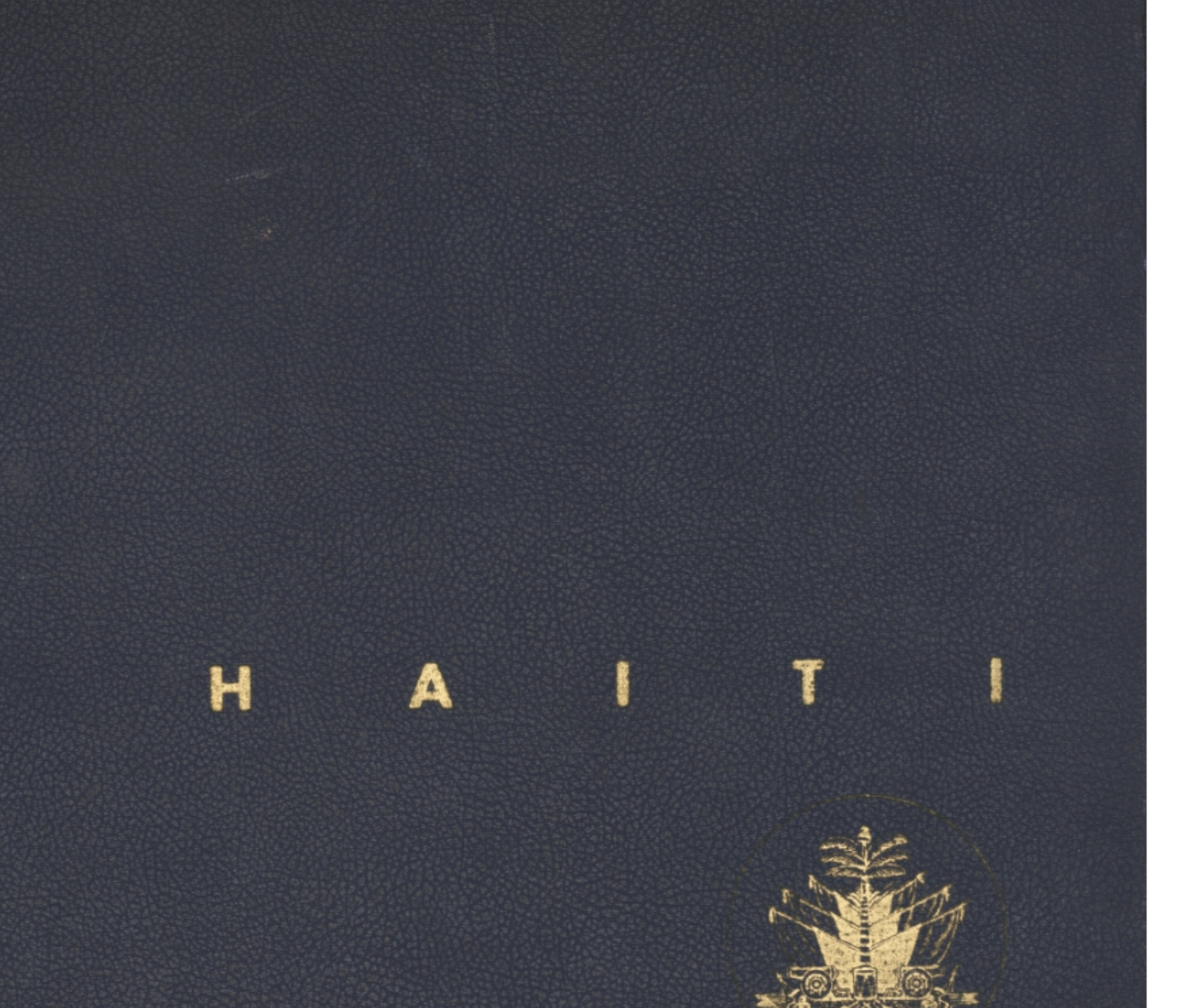

H A I T I



Armes de la Ville de Port-au-Prince

Sous le Haut Patronage de

Son Excellence Monsieur DUMARSAIS ESTIME

Président de la République D'Haïti

EXPOSITION INTERNATIONALE

1949-1950

BI-CENTENAIRE DE PORT-AU-PRINCE

1749-1949



SON EXCELLENCE MONSIEUR

Dumarsais Estimé

PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE D'HAITI

Comité de l'Exposition



M. EDME TH. MANIGAT, *Président*
Secrétaire d'État des Relations Extérieures



M. EMMANUEL THEZAN
Secrétaire d'État des Finances



M. PAUL PEREIRA
Secrétaire d'État des Travaux Publics



M. ANDRE LOUIS
Président de la Commission Communale



M. ROBERT BAUSSAN
Sous-Secrétaire d'État du Tourisme



M. GASTON MARGRON
Directeur de la Banque Nationale de la République d'Haïti

M. HENRY DESCHAMPS
Président de la Chambre de Commerce

Administration



M. ROUSSAN CAMILLE
Secrétaire



M. JEAN FOUCHARD
Commissaire-Général



M. ANTOINE BERVIN
Représentant aux États Unis, Washington, D.C.



M. ANDRE F. CHEVALLIER
Secrétaire

Invitation

Au moment où le monde sort de la plus grande crise qui ait jamais secoué l'humanité, pendant que de nouvelles difficultés créent d'autres menaces pour la tranquillité et le progrès des nations, il est devenu plus nécessaire qu'à aucune autre époque de rassembler les peuples aussi souvent que possible en des manifestations de travail, d'art ou d'entr'aide. Fidèle à la tradition d'union, à la vocation d'amitié qui sont les siennes depuis les grands jours où ses fils s'en allaient de champ de bataille en champ de bataille à travers presque tout le Nouveau Monde pour aider la Liberté, la République d'Haiti, restituée à sa grandeur, a choisi l'occasion du bicentenaire de sa capitale, Port-au-Prince, pour organiser une Exposition Internationale où les pays amis viendront montrer les progrès de leur culture et de leur industrie dans une atmosphère de respect mutuel et de coopération.

Le Gouvernement haitien invite fraternellement toutes les nations à cette exposition. Elle sera inaugurée en Décembre 1949 à Port-au-Prince. Ses palais et ses stands seront érigés dans l'un des plus beaux décors que l'on puisse imaginer, en face du fameux Golfe de la Gonâve que même des voyageurs très difficiles considèrent comme l'une des merveilles du Nouveau Monde, parmi un paysage où la nature a mêlé avec une prodigalité sans limites tous les luxes de couleurs du Tropique.

L'Exposition Internationale 1949 de Port-au-Prince sera culturelle, artisanale, artistique, folklorique, commerciale et industrielle. Chaque nation y montrera tout ce qu'elle croit le plus susceptible de prouver son habileté, sa richesse et ses aspirations.

Organiser une manifestation de cette ampleur est certainement une bien lourde entreprise, mais, forts de la transcendance et de l'utilité des buts d'une telle fête de fraternité dans le travail, totalement confiants en l'amitié de toutes les nations accoutumées depuis longtemps déjà à coopérer avec notre pays, nous espérons fermement ouvrir les portes de l'Exposition Internationale de Port-au-Prince en Décembre 1949. Nous y attendrons les bras ouverts les hommes de partout à qui, par la présente, nous offrons la beauté de nos paysages, le charme de l'hospitalité de notre peuple et la ferveur de notre volonté de contribuer à refaire la Paix et la grandeur du monde.

Invitation

Au moment où le monde sort de la plus grande crise qui ait jamais secoué l'humanité, pendant que de nouvelles difficultés créent d'autres menaces pour la tranquillité et le progrès des nations, il est devenu plus nécessaire qu'à aucune autre époque de rassembler les peuples aussi souvent que possible en des manifestations de travail, d'art ou d'entr'aide. Fidèle à la tradition d'union, à la vocation d'amitié qui sont les siennes depuis les grands jours où ses fils s'en allaient de champ de bataille en champ de bataille à travers presque tout le Nouveau Monde pour aider la Liberté, la République d'Haiti, restituée à sa grandeur, a choisi l'occasion du bicentenaire de sa capitale, Port-au-Prince, pour organiser une Exposition Internationale où les pays amis viendront montrer les progrès de leur culture et de leur industrie dans une atmosphère de respect mutuel et de coopération.

Le Gouvernement haitien invite fraternellement toutes les nations à cette exposition. Elle sera inaugurée en Décembre 1949 à Port-au-Prince. Ses palais et ses stands seront érigés dans l'un des plus beaux décors que l'on puisse imaginer, en face du fameux Golfe de la Gonâve que même des voyageurs très difficiles considèrent comme l'une des merveilles du Nouveau Monde, parmi un paysage où la nature a mêlé avec une prodigalité sans limites tous les luxes de couleurs du Tropique.

L'Exposition Internationale 1949 de Port-au-Prince sera culturelle, artisanale, artistique, folklorique, commerciale et industrielle. Chaque nation y montrera tout ce qu'elle croit le plus susceptible de prouver son habileté, sa richesse et ses aspirations.

Organiser une manifestation de cette ampleur est certainement une bien lourde entreprise, mais, forts de la transcendance et de l'utilité des buts d'une telle fête de fraternité dans le travail, totalement confiants en l'amitié de toutes les nations accoutumées depuis longtemps déjà à coopérer avec notre pays, nous espérons fermement ouvrir les portes de l'Exposition Internationale de Port-au-Prince en Décembre 1949. Nous y attendrons les bras ouverts les hommes de partout à qui, par la presente, nous offrons la beauté de nos paysages, le charme de l'hospitalité de notre peuple et la ferveur de notre volonté de contribuer à refaire la Paix et la grandeur du monde.



CARTE TOURISTIQUE
DE LA
RÉPUBLIQUE D'HAÏTI
L'UNION FAIT LA FORCE
ILE DE LA TORTUE
MOLE-ST NICOLAS
SOURCE CHAUDE
GONAIVES
CITADELLE
MILOT
HINCHE
BASSIN ZIM
ST MARC
VERRETTES
ILE DE LA GONAVE
SAUT D'EAU
JEREMIE
LES CAÏMITTES
CAYES
AQUIN
CATHEDRALE
JACMEL
ILE A VACHE
N
S





Toussaint Louverture prince africain né dans l'esclavage à Saint-Domingue, qui apprend à lire à quarante ans passés, devient le précurseur génial de l'indépendance, la plus haute figure de la race noire et l'un des plus grands hommes qui aient jamais réfléchi et lutté sous le soleil. Né en 1743, attiré dans un ignoble guet-apens par ces envoyés de Napoléon Ier, il fut arrêté et conduit en France en 1802, sur le bateau "le Héros". En mettant le pied sur le pont du navire, il prononça ces paroles auxquelles les évènements, peu de temps après, devaient donner une valeur de prophétie exacte: "En me renversant on n'a abattu à Saint-Domingue que le tronc de l'arbre de la liberté des noirs; il poussera par ses racines parce qu'elles sont profondes et nombreuses."

Toussaint Louverture mourut du froid, le 7 Avril 1803, dans un cachot du Fort de Joux (Jura français) où il avait subi la plus abominable captivité.

Jean Jacques Dessalines Né en 1758 dans l'esclavage, tout jeune, Jean-Jacques Dessalines fut emmené dans la Guerre de l'Indépendance des Etats-Unis de l'Amérque du Nord par le Comte d'Estaing. Il combattit vaillamment à la bataille de Savannah. Il fut l'héritier héroïque de la pensée secrète de Toussaint Louverture et l'âme même de l'épopée de l'indépendance haitienne qu'il put proclamer après une guerre effroyante, le Ier Janvier 1804. Il fut sacré Empereur au Cap-Haitien le 6 Octobre 1804. Il régna durement, mais avec un sens difficilement surpassable de la dignité haitienne, et tomba victime d'une malheureuse conspiration au Pont-Rouge, près de Port-au-Prince, le 17 Ocobre 1806.





Henri Christophe Né dans l'esclavage en 1767, il fut libéré par son maître en reconnaissance de sa fidélité et de ses mérites. Quand le peuple se souleva en 1801, Christophe devint l'un des chefs du mouvement. Toussaint Louverture, impressionné par ses talents militaires, lui confia le commandement d'une division. Après la capture de son chef par les Français, Christophe servit sous son successeur, Dessalines, et poursuivit la lutte jusqu'à la victoire finale, remportée en 1803.

En 1806, il refusa la présidence qui lui avait été offerte, les pouvoirs présidentiels lui paraissant trop limités. Maître d'une partie de l'île, il se proclama Henry I, Roi d'Haïti. Son administration fut remarquable, mais la fermeté dont il dut user pour gouverner un peuple si récemment émancipé suscita de violents ressentiments. Abandonné par ses propres troupes, il se suicida en 1820.

Alexandre Pétion Né le 2 Avril 1770 à Port-au-Prince, dès l'âge de dix-huit ans Alexandre Pétion entra dans l'armée. Il fut l'un des héros de la Guerre de l'Indépendance, devint Président d'Haïti en 1811. C'est lui-même qui fonda la République et dessina de sa main les armoiries du drapeau créé en 1803 par Dessalines. Il aida Bolivar d'une manière décisive à réaliser l'indépendance du Vénézuéla, de la Colombie, de l'Equateur, de la Bolivie et du Pérou. Lorsque le Libertador, ému par tant de générosité demanda à Alexandre Pétion comment il pourrait lui témoigner effectivement sa reconnaissance, le fondateur de la République haïtienne lui répondit: "Je ne réclame de votre amitié que la libération des esclaves partout où vos armes seront victorieuses."

Il était honnête et bon jusqu'à la naïveté. Il mourut au pouvoir le 29 Mars 1818, après avoir gouverné pendant sept ans.

Fondation de Port-au-Prince

Sur la route des grandes aventures qui ont empli des siècles entiers du fracas des luttes livrées pour la possession de l'Atlantique et du Continent Américain, découvreurs, conquistadors et pirates connaissaient et aimaient une baie sûre, protégée par de hautes montagnes et un îlôt dont la forme évoque celle de certains monstres des légendes de la mer.

Elle servit d'abord de hâvre aux voiles que la tempête pourchassait dans le Canal du Vent. Puis les corsaires, ensorcelés par la fertilité de la terre, s'habituant peu à peu à une vie presque sédentaire dont personne ne pouvait les croire capables, s'enfonçaient, le jour, à l'intérieur du pays et revenaient, le soir, dormir devant le calme frémissant de la mer. Sur ces mêmes hauteurs où l'homme moderne a bâti des villas et des églises, pendant des siècles, il n'y eut que le luxe d'emeraude d'un épais manteau de végétation tropicale sous lequel battait déjà le pouls angoissé du tambour nègre.

De vieilles guitares lourdes de nostalgies castillanes, des voix mouillées de souffrances africaines et d'autres pleines dintonations d'Ile de France confondirent à ce carrefour du monde, les chansons et les races dans le plus étourdissant des mélanges.

Mais la baie immense, qui étreint doucement son Ile protectrice, n'est toujours que de la beauté. Ce n'est qu'en 1738 que l'homme y vit le lieu idéal pour l'organisation et la centralisation de ses conquêtes. C'est alors que s'esquissa la forme d'une ville en cet endroit. A quelques mètres de la plage s'érigèrent les premières maisonnettes, car l'homme de ce temps, tout troublé par les courses de l'une des plus grandes aventures impérialistes de l'Histoire, est lié à la mer, dominé par la mer qu'il veut dominer, et croit que le signe qui doit bouleverser son destin apparaîtra infailliblement au miroir de l'horizon.

Bien longtemps auparavant, était grand l'intérêt suscité dans l'esprit des Français par ce site dont la beauté et l'ampleur sont encore toutes de prestige et de nature à ouvrir les espérances les plus larges. Déjà, au début du XVIIIe siècle, hommes de guerre, de commerce et d'industrie, ingénieurs et navigateurs pensent à déterminer la valeur du lieu, chacun de son point de vue ou selon les exigences de son métier et de ses responsabilités. Citant l'Histoire de St. Domingue de Charlevoix, Moreau de Saint Méry nous apprend "que M. d'Iberville, ayant à St. Domingue en 1706, cinq des vaisseaux de l'escadre avec laquelle il venait de conquérir l'Ile anglaise de Nièves, M. de Saint André, commandant le "Prince", informé proche de Léogâne que des vaisseaux ennemis paraissaient et semblaient vouloir tenter une descente, entra dans un port, appelé communément l'Hôpital, qu'il trouva très sûr et très commode et qu'il nomma le Port-du-Prince, d'après son vaisseau".

Le nom de l'Hôpital que portait le port et qui est encore celui des montagnes qui entourent la Capitale vient du fait que les flibustiers avaient construit là un hôpital qui disparut en 1707 à la suite d'une intervention mal accueillie du comte de Choiseul Beaupré auprès des pirates qui n'aimaient pas beaucoup se soumettre à l'autorité.

Pourtant, quelque clair que soit l'historique du nom de Port-au-Prince, il a souvent été contesté. Il l'était déjà à la fin du XVIIIe siècle et toujours selon Saint Méry des chroniqueurs de cette époque auraient même voulu que cette ville fût d'abord "Sainte-Marie-du-Port," fondée par les Espagnols.

Toujours est-il que les recherches n'ayant jamais été particulièrement savantes sur ce chapitre, les souvenirs s'étant confondus dans le tourbillon des evènements d'un temps sans ordre précis, le nom de Port-au-Prince est resté à la ville.*

Le premier plan de la rade fut dressé sous les ordres du Chevalier d'Aché qui, lui-même, avait été envoyé de Léogâne par M. Desnotz de Champmeslin, en 1724. De Champmeslin proposa à ses supérieurs d'établir la Capitale de la Colonie au Port-au-Prince. C'est lui-même, ce Champmeslin, sur le rapport d'Aché, qui signala le premier l'excellence de ce que nous appelons aujourd'hui le Bel-Air et dont la décadence fait l'un des plus lourds soucis du Gouvernement de M. Estimé décidé à donner au pays autant que nos moyens le permettront, une Capitale digne de cette civilisation moderne où le Chef de l'Etat veut intégrer le pays le plus solidement que possible. C'est là que Champmeslin voulait le centre de la nouvelle Capitale. Pendant un instant assez long de l'époque coloniale, le Bel-Air fut un quartier huppé.

En 1729, le Gouverneur-Général, de la Rochalar, recommanda également Port-au-Prince pour être la Capitale de la colonie.

En 1733, après avoir fondé la rade, Messieurs de Fayet et Beauharnais de Beaumont firent à peu près la même proposition, mais en demandant que la ville fut située plutôt à l'endroit appelé Trou-Bordet, sur l'Habitation Ferron. Ils voulaient aussi qu'elle fût appelée Port-Royal.

Motivant ces rapports favorables tout en les appuyant, M. de Larnage écrivit en 1738: "Des vaisseaux en quelque nombre qu'ils soient peuvent y être protégés; le vent de Nord'Ouest y est le seul à craindre, et ce vent est très rare, et des Ilets peuvent en abriter. Ces avantages réunis à celui d'un air pur, d'eaux salubres et de la proximité de la plaine de Léogâne et de celle bien supérieure du Cul-de-Sac, doivent rendre le Port-au-Prince la Capitale de la Colonie".

*"*Le nom de Port-au-Prince vient, suivant une tradition rapportée par Charlevoix, du vaisseau le Prince, capitaine André, qui mouilla dans ce port en 1706, et, au dire du comte d'Estrée suivant une autre tradition, des ilets qui se trouvent dans le port et qui portaient le nom D'ILETS DU PRINCE, en 1680. Elle fut appelée l'HOPITAL par son fondateur, M. de la Caze. Les affranchis, en butte aux vexations des PETITS-BLANCS, firent en 1793, de Port-au-Prince, PORT-AUX-CRIMES. A son tour Polvérel changea ce nom en celui de PORT-REPUBLICAIN, lorsqu'il eut fait signer aux planteurs la déclaration de la liberté de leurs esclaves. En 1806, Christophe, en guerre avec Pétion, l'appela de nouveau Port-aux-Crimes. En 1811, elle reprit la dénomination de Port-au-Prince."*

ST MEXANT ROUZIER: DICTIONNAIRE GEOGRAPHIQUE ET ADMINISTRATIF D'HAITI—TOME (2). PAGE 462.

Tant d'insistance ne pouvait laisser indifférent le Gouvernement de la Métropole. Le Ministre envoya à Saint Domingue M. Meynier, Ingénieur en Chef. Ce dernier fut moins enthousiaste. Il demanda même que Petit-Goâve fût préféré à Port-au-Prince.

Mais le courant d'opinion créé par les premiers correspondants du Ministre était très fort. Certains colons du Cul-de-Sac avaient de puissantes attaches à Versailles. Ils profitèrent aussi des bruits de guerre qui emplissaient l'Europe pour faire valoir les avantages stratégiques de Port-au-Prince qu'on s'apprêtait à fortifier. On s'arrangea pour vendre la paroisse du Cul-de-Sac à Madame Vve. Damien, afin de pouvoir acheter l'habitation Randot qui supporte encore une bonne partie de la ville.

L'opération était déjà faite quand les habitants du Cul-de-Sac, craignant qu'en raison même des bruits de guerre Port-au-Prince ne prît une importance militaire préjudiciable à leur commerce, demandèrent de suspendre la translation de leur bourg. "Mais", dit *Moreau de Saint Méry*, "un débordement considérable de la grande rivière du lieu, arrivé le 10 Juin 1749 et qui avait fait courir les plus graves dangers au bourg, porta ceux qui l'habitaient à demander qu'on effectuât promptement cette translation et peu de jours après les marguilliers achetèrent de M. Morel le Port-au-Prince.

"Le 13 Juin 1749", continue plus loin le grand historien méticuleux de St. Domingue, "les Administrateurs supprimèrent les paroisses de Trou-Bordet et du Cul-de-Sac, pour en former la paroisse de Port-au-Prince, avec une succursale à la Croix-des-Bouquets".

Voilà donc Port-au-Prince définitivement créé, devenu Capitale de la plus riche des colonies éparpillées sur les mers par l'impérialisme français en pleine prospérité, détrônant le Cap dont le faste déjà vieux n'a pourtant point fini d'éblouir les Antilles et de faire rêver le goût du profit et de la jouissance faciles de maints cadets ruinés de France, obligés de se tenir en marge des salons rutilants de Versailles, en attendant de pouvoir se ruer sur quelque concession importante à St-Domingue.

Au contraire de l'Espagnol et du Portugais qui considéraient les terres conquises au delà des mers comme autant de patries nouvelles qu'ils doivent aménager et embellir, qu'ils ont aménagées et embellies souvent à l'image de la patrie natale, le Français de cette époque tenait ses colonies pour de vastes fermes d'exploitation où l'on ne devait pas vivre toujours, d'où l'on devait se retirer après fortune réalisée pour aller faire toucher du doigt à la Cour de Versailles et dans les salons de Paris la richesse légendaire du colon de St-Domingue. Le Cap, dont la splendeur pourtant fut grande, ni aucun autre lieu du pays, en dépit de la prospérité énorme tirée de la terre de St-Domingue, ne comporte aucun vestige qui indique qu'il y ait jamais eu sur ce sol des monuments pareils aux cathédrales, palais, forteresses, universités dont l'architecture grandiose et la magnificence sont le fonds principal du trésor artistique des villes de l'Amérique Ibérique, de la Havane jusqu'au Sud du Brésil et de l'Argentine. Il est vrai que les ravages inévitables et nécessaires de la Guerre trois fois sacrée de l'Indépendance avaient rasé tout ce qui rappelait le joug colonial, les palais où l'on avait dansé tandis que l'esclave gémissait dans les fers. . . . Mais, les descriptions les plus enthousiastes de ces édifices ne permettent pas de les comparer aux œuvres réalisées dans le Nouveau Monde par les Espagnols, les Anglais et les Portugais.

Dans les deux siècles de son existence, Port-au-Prince a été détruit plusieurs fois, tantôt partiellement, tantôt complètement, tantôt par les tremblements de terre, tantôt par l'incendie, tantôt par la guerre civile. En dépit d'avantages géographiques sans pareils, de l'agrément de sa topographie particulière et de sa végétation si facile et si riche, Port-au-Prince est resté pendant longtemps une ville assez pauvre d'aspect. Mais, descendant du Roi Henry le Constructeur, tout au cours des temps, nous avons lutté comme nous avons pu contre l'injuste disgrâce, bâtissant églises, palais, perçant des avenues et des rues nouvelles, édifiant des quartiers entiers. Et, maintenant plus que jamais l'effort du Président Estimé, la hardiesse et le talent des jeunes architectes et ingénieurs, le grand mouvement d'amélioration et de création déterminé par les préparatifs pour l'Exposition permettent d'espérer que dans peu de temps Port-au-Prince, qui est déjà une ville d'un charme très rare, sera l'une des plus passionnantes Capitales du Nouveau-Monde.

Le Palais National

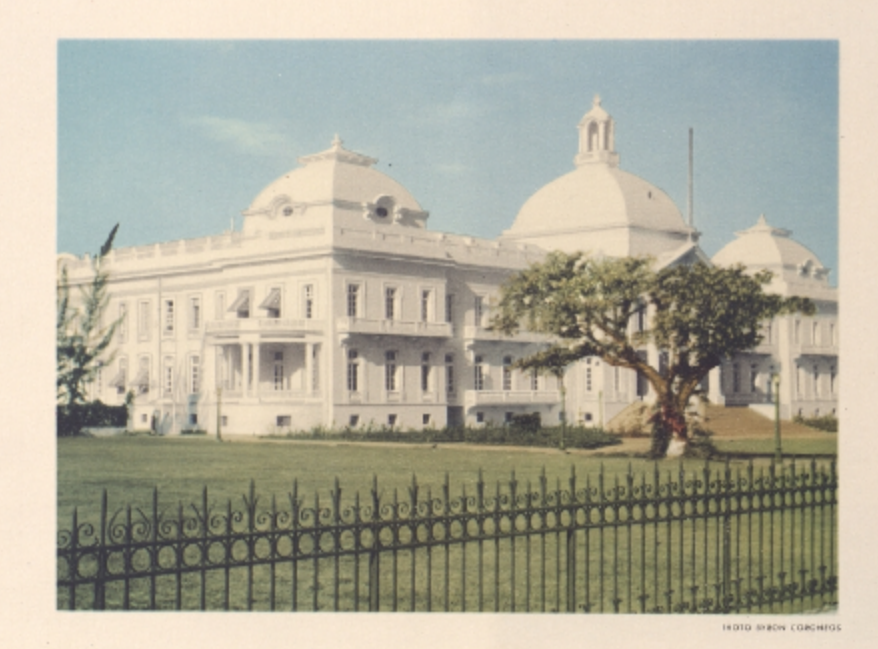


FOTO BYRON CORONEOS

Le Palais des Ministères



FOTO BYRON CORONEOS

Le Ministère de la Justice



Le Champ de Mars



PHOTO EDOUARD PELOSI

Présentation d'Haiti

Un jaillissement de verdure dans la lumière vibrante. Des oiseaux colorés ainsi que de palpables fragments d'arcs-en-ciel. Des montagnes comme collées en désordre contre le fond de ciel le plus bleu. Des plages blanches et vierges où la mer des Tropiques vient, en chantant, étaler sa frange d'écume des milliers d'éventails frémissants de cocotiers. Des rivières qui charrient de hautes mélodies et de la fraîcheur du ventre des montagnes, par les détours heureux des plaines et des vallées, jusqu'à l'océan. Des fruits et des fleurs rares dont le parfum et les couleurs vous donnent parfois l'étrange impression de vivre hors du monde réel . . . Ainsi apparut Haiti à Colomb, le matin du 6 Décembre 1492. La beauté de cette terre était si grande que le Pilote inspiré, se souvenant avec reconnaissance de l'Espagne et trouvant une certaine ressemblance entre les nouveaux paysages et les coins qu'il aimait le plus dans l'Andalousie heureuse, appela Haiti: Hispaniola.

De tous les pays donnés à la civilisation par le Découvreur, Haiti est celui qui entra activement dans l'Histoire avec le plus de rapidité. Quelques jours seulement après le débarquement des Espagnols, une forteresse, la première construite dans le Nouveau-Monde, ouvrait ses créneaux sur la côte nord de l'Ile. C'est là que Colomb installa le premier établissement européen en Amérique. C'est là aussi que fut construit, en 1493, le premier bateau lancé dans le Nouveau Monde.

La domination espagnole fut relativement de courte durée. Dès le commencement du XVIe siècle, les fameux aventuriers connus sous les noms de Flibustiers et de Boucaniers se fixèrent à l'Ile désormais romantique de la Tortue, à peine séparée de notre côte-nord par un très étroit bras de mer. Ils ouvraient ainsi l'aventure coloniale de la puissance française, qui s'établit définitivement en Haiti au début du XVIIe siècle. Le pays prit alors le nom de St-Domingue. Trois cents ans plus tard, en 1804, les habitants de St-Domingue, après une guerre victorieuse contre les armées de Napoléon, proclamèrent l'Indépendaxce. Et Dessalines, le premier Empereur de la nouvelle nation, redonna au pays son ancien nom indien de Haiti, qui signifie "Terre Haute", "Terre Montagneuse".

Il est possible qu'aucun autre sol d'Amérique n'ait jamais été plus abondamment arrosé de larmes et de sang que le sol haitien le fut, des massacres d'indiens jusqu'aux bouleversements de la délivrance. Tout ce passé héroïque est éclairé comme par un seul et dantesque incendie, et dominé par le tumulte des rencontres épiques. Au seuil de chaque chapitre de notre rude Histoire, des géants se dressent et emplissent le temps du bruit de leurs voix d'apôtres et de leurs calvacades de Libérateurs.

Voici, tout au début du miracle, Toussaint Louverture, prince africain né dans l'esclavage à St-Domingue, qui apprend à lire à quarante ans passés, devient le précurseur génial de l'Indépendance, la plus haute figure de la race noire et l'un des plus grands hommes qui aient jamais réfléchi et lutté sous le soleil.

A peine l'épée est-elle tombée de sa main puissante que du fond de l'horreur coloniale, surgissent tout armés, l'anathème à la bouche, Jean-Jacques Dessalines, qui sera le principal fondateur de la nation, Henry Christophe, Alexandre Pétion et des légions entières de héros presque aussi grands les uns que les autres.

La Citadelle Henry Christophe dresse vers le ciel tropical son architecture gigantesque et dangereuse comme un témoignage de la gloire de l'époque de l'Indépendance, un symbole de la personnalité rarement égalée de son royal Constructeur et un signe de notre volonté de garder parmi les nations libres et laborieuses la place que nous ont acquise le Précurseur, l'Empereur et le Roi . . .

Dès les dernières années du XVIIIe siècle, nous sûmes montrer que nous comprenions la nécessité de la solidarité internationale pour la défense de la liberté et du progrès. En 1774, mil cinq cents nègres d'Haiti, sans sourciller, avec enthousiasme même, suivirent l'Amiral français, Comte d'Estaing, dans la guerre de l'Indépendance des Etats-Unis de l'Amérique du Nord. Ils luttèrent en héros et moururent pour la plupart à la bataille importante de Savannah.

Un peu plus tard, à cette même époque, Miranda, l'un des précurseurs de l'Indépendance Vénézuélienne, arriva dans le port haitien de Jacmel, en voyage de propagande pour sa cause. L'Empereur Dessalines le fit grandiosement recevoir et permit à de jeunes Haitiens de le suivre sur les lointains champs de bataille de l'Amérique du Sud. S'il faut en croire un passage du livre de bord du "Linder" retrouvé à Philadelphie, le drapeau colombien aurait même été créé et arboré pour la première fois à Jacmel.

Aux approches de la Noël de l'an 1815, peu de jours après avoir écrit le document immortel connu dans les littératures Sud-américaines sous le nom de "carta de Jamaica", Simon Bolivar, qui venait d'échouer dans une tentative libératrice dans son pays, s'amena dans la ville haitienne des Cayes avec ses armes malheureuses et ses derniers amis. Le Général commandant la place et la population lui firent un accueil digne de son héroïsme et de son génie. Alexandre Pétion, premier Président de la toute récente République d'Haiti, lui fit donner beaucoup d'armes, de poudre, de munitions et une presse à imprimer. Il lui permit aussi d'embarquer des volontaires haitiens. Bolivar voulait d'une formule à inscrire dans tous les actes officiels pour rappeler le service rendu par Haiti. Alexandre Pétion n'accepta point cet honneur et demanda seulement la libération des esclaves partout où l'épée du "Libertador" pourrait être victorieuse.

Malgré tout, Bolivar fut vaincu le 10 Juillet 1816. Il reprit alors la mer, en route pour Haiti. Ses bateaux jetèrent l'ancre, cette fois, à Jacmel, le même port où, avant lui, Miranda était allé pour la même cause. Il obtint encore de l'aide, retourna au combat, libéra le Vénézuéla, la Colombie, l'Equateur, la Bolivie et le Pérou. Des officiers et soldats haitiens dorment sous l'herbe et les fleurs des champs de bataille d'Ayacucho et de Carabobo.

Et, depuis ces temps où la palme et le laurier étaient les productions principales de notre sol, en dépit de l'exiguité du territoire, malgré notre isolement par la langue et la race, à travers des difficultés sans nombre et sans noms, Haiti s'est élevée au rang de nation digne de respect, et respectée. A certains moments de l'Histoire, nous nous

sommes trouvés au bord de l'abime; et, comme le Phénix dont les ailes s'ouvrent dans les armoiries du Roi Christophe, la nation a pu renaître de la cendre de ses espoirs, parfois même de ses villes . . .

En Janvier 1946, alors que l'ont croyait le pays perdu pour la démocratie, la jeunesse et le peuple gagnèrent la rue et restaurèrent les libertés publiques. Dans le climat plus sain créé par cette restauration, les représentants dûment autorisés de la nation élirent Dumarsais Estimé Président de la République. Et nous nous sommes remis au travail avec comme un courage nouveau et une âme nouvelle.

En moins de deux ans, l'Etat haitien a recouvré le contrôle de ses finances, des dizaines d'écoles de construction récente ont ouvert leurs portes à la jeunesse, des kilomètres de routes pénètrent au coeur de paysages où jamais voiture n'était allée, la représentation haitienne à l'étranger a été étendue, au prix de lourds efforts, tout le pays est devenu comme un grand chantier. Même une ville, une ville entière, Belladère, est en construction à la frontière du pays.

Cependant, quelque considération qu'un peuple puisse avoir pour son propre effort, cet effort n'a vraiment de sens, s'ouvre de perspectives réelles, ne prouve vraiment de l'intelligence et de la logique que dans la mesure où il s'intègre de manière active dans le grand mouvement de l'entente des hommes de bonne volonté et des échanges mondiaux.

Nous le savons. Et cette Exposition Internationale de Port-au-Prince 1949, nous voulons seulement qu'elle soit le signe de la volonté de notre pays de travailler dans l'atmosphère la plus fraternelle avec toutes les autres nations pour un monde où il y aura moins de misères, plus de justice, de beauté et de compréhension entre les hommes de toutes les races, de toutes les nationalités et de tous les credos.

Haiti est située à l'un des carrefours les plus importants du Nouveau-Monde et sera dans un très proche avenir un relai d'une utilité considérable sur les grandes routes de la mer et de l'air qui vont du Sud au Nord et du Nord au Sud. Elle est, elle même, et sera de plus en plus une cliente avide de beaucoup de produits manufacturés et de machines fabriquées en divers pays. Eminemment symboliques donc, significatives au suprême degré, une exhibition de la production d'un grand nombre de nations et la rencontre d'amitiés multiples sur une terre placée par la fatalité géographique en ce lieu de conjonctions.

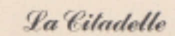
Nous n'avons fait aucune limitation, aucune désignation particulière de spécialités. Nous voulons que chaque nation vienne montrer aux autres chez nous ce qu'elle croit être le plus représentatif de son effort dans les domaines de l'art et de l'industrie, ce qu'elle croit être le message de son travail et de sa culture.

Pendant la dernière guerre mondiale, justement parce que notre pays est un carrefour, nous avions offert nos ports et notre territoire pour servir d'escales et de base aux bateaux et aux avions des forces alliées qui allaient dans tous les sens de l'énorme champ de bataille dont on connaissait à peine les limites. Aujourd'hui, pour la concorde et le progrès dans la paix, nous offrons notre sol pour un grand rendez-vous d'amitié et d'affaires.

Certes, nous ne voulons pas nous poser en réorganisateurs des relations entre les hommes, à supposer qu'elles aient été jamais justement organisées. Mais nous croyons que la prochaine rencontre de Port-au-Prince, en unissant des hommes de toutes provenances, devant le travail pacifique de chaque nation, sera une heureuse addition au vaste et lent effort déployé par le monde pour retrouver, ou enfin seulement trouver, la simplicité sereine de son équilibre.

La Citadelle





La Citadelle





La Citadelle



Le Palais de Sans Souci

Féérie sur l'Océan

Port-au-Prince, Capitale de la République d'Haiti, est l'une de ces villes qui ne ressemblent à aucun autre lieu de la planète. Une ceinture de hautes montagnes l'entoure et la domine. Tant d'arbes ombragent les cours et certaines rues, tant de fleurs embaument la nuit où de temps à autre les pulsations lointaines du tambour et la plainte douce d'une melopée mettent un frisson qui vous trouble jusqu'à la chair, tant de lumière inonde tout le décor, que la cité aurait l'air d'un jardin de légende si, ça et là, la fumée de quelques usines, le vacarme des machines, le tumulte des quartiers d'affaires ne certifiaient la civilisation, ses beautés à elle et ses tortures.

Du pied de sa verte citadelle de montagnes, la ville va en pente douce sur quatre ou cinq kilomètres jusqu'au rivage de l'adorable golfe de la Gonâve dont les eaux invariablement calmes sont d'un bleu sublime aux heures du jour et d'argent moiré dans la limpidité phosphorescente de la nuit tropicale.

C'est sur une partie de ce rivage, entre l'Hôtel de Ville de la Capitale et l'Avenue Franklin Delano Roosevelt que sera érigée l'Exposition. Une grande avenue de trente deux mètres de large et de plus de trois mille mètres de long bordera cette partie du rivage du golfe. Elle comportera une épine axiale sur laquelle seront des pelouses et des arbres choisis parmi les plus beaux du pays. Partant de la place de l'Hôtel de Ville où s'ouvrira la porte principale—la porte noble de l'Exposition—l'avenue ira jusqu'à une zone splendide entièrement plantée d'énormes palmiers royaux et où sera la deuxième porte de l'Exposition. Les deux entrées seront reliées entre elles par un anneau qui permettra aux voitures de faire le tour de l'Exposition, aller et retour. Dans la région de l'Hôtel de Ville seront érigés des palais définitifs pour loger certains services du Gouvernement haitien, tels le Département du Tourisme, l'Administration Générale des Postes etc. . . . Au même endroit, un espace considérable est réservé à toutes les manifestations internationales, tandis que sous les beaux palmiers projetant leurs éventails verts à plus de vingt mètres au dessus de la mer, les Haitiens empliront des pavillons pittoresques de toutes les oeuvres de leurs petites industries et de leurs arts divers.

Cette dernière zone sera aussi une section populaire et de grandes attractions. Ce sera une sorte de Venise en miniature. Le terrain étant légèrement au dessous du niveau de la mer, cela a suggéré l'idée d'y creuser des canaux qui tiendront lieu d'allées et de rues. On y creusera aussi un lac artificiel, de forme géométrique. Canaux et lac seront alimentés par l'eau de la mer toute proche. La terre obtenue par ces opérations servira à constituer par remblai les emplacements qui supporteront les pavillons du Centre Haitien. Un spacieux théâtre en plein air comprenant un grand café des plus pittoresques occupera une place considérable au milieu des palmiers. La circulation, se faisant par canaux, sera des plus amusantes, des plus imprévues sous ce climat tropical, évoquera sinon la vénérable Venise mais le fameux et si gentil village de Xochimilco, près de la ville de Mexico. Cette note d'inattendu ne fera qu'enrichir le paysage et ajouter à l'attrait de la Capitale.

Dans la même zone seront également un grand pavillon de l'Agriculture et des Provinces. Tout au commencement de cette zone, le visiteur sera accueilli par une large place où l'on groupera le plus d'éléments exprimant l'âme même du pays, l'effort actuel et les aspirations du peuple. D'une manière globale, tout l'ensemble constituera la plus forte affirmation de la personnalité de l'Haitien et des caractéristiques spécifiques de sa terre. Pour plus d'agrément, tout espace non occupé par un bâtiment sera aménagé en jardin.

Entre le village lacustre et la place de l'Hôtel de Ville, de vastes locaux en bordure de la mer et de l'avenue de liaison abriteront les grandes industries étrangères. Ça et là, sur le même parcours, de nombreuses boutiques, des cafés, restaurants, dancings, étalages divers et exhibitions trouveront place.

Le caractère des bâtiments permanents et provisoires à ériger dans la zone de l'Hôtel de Ville sera éminemment architectural. L'ensemble comportera de grandes cours fermées et d'autres ouvertes sur la perspective immense du golfe. Tout autour de la principale, qui sera une Place des Nations, seront rangés les pavillons etrangers, chacun construit selon la tradition ou les révolutions artistiques, dans le goût et le style du pays représenté. Sur l'axe de cette Place sera une église et, à coté de l'église, un petit pavillon réservé à l'art religieux. Sur la Place même, les fastes de l'Indépendance nationale seront rappelés aux visiteurs par un petit Panthéon qui s'élevera vis-à-vis d'un pavillon réservé à la peinture, à la sculpture, à l'architecture et au dessin.

Le même pavillon des arts plastiques et graphiques comportera, tout au fond, une salle de musique qui servira aussi à des récitals de poésie et toutes sortes de manifestations littéraires.

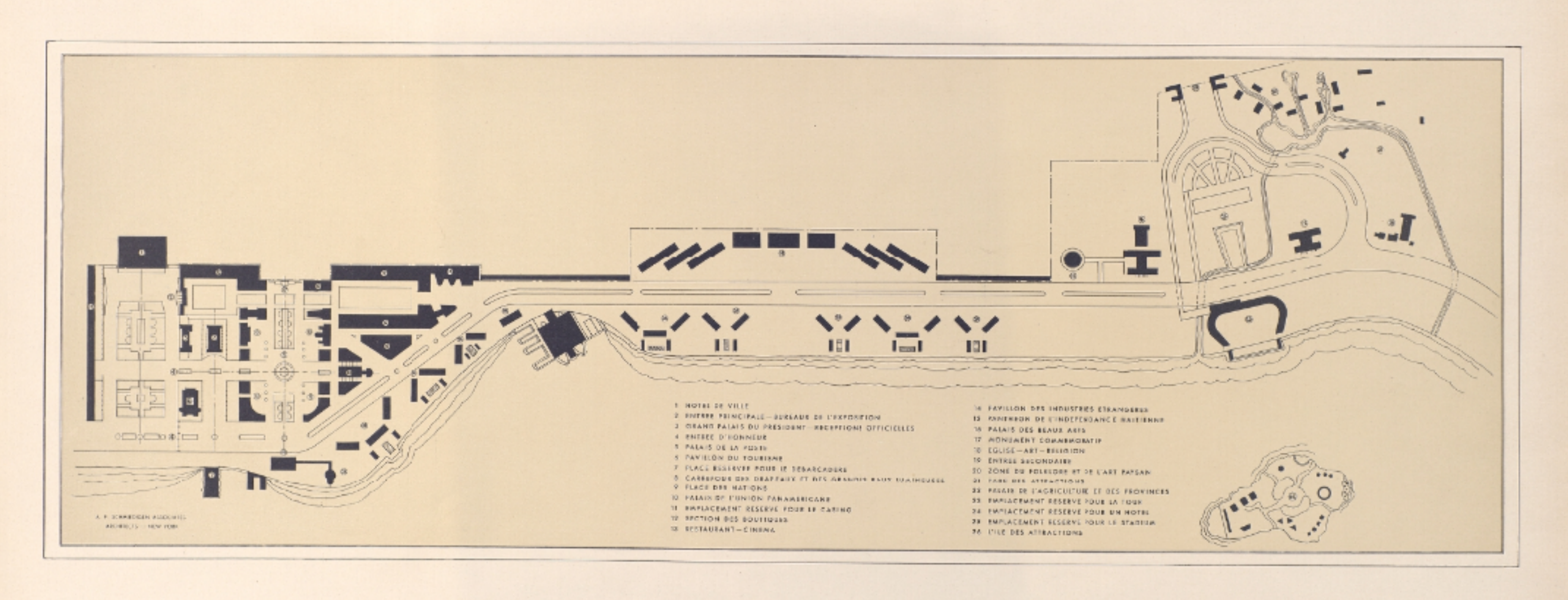
Tout près du Palais du Tourisme et de l'entrée principale pour autos, on verra un pavillon spécial, d'une particulière noblesse. Ce sera le pavillon du Président de la République. Là auront lieu les réceptions officielles. De côté de la mer, il s'ouvrira face à un débarcadère d'apparat qui servira durant l'exposition à l'accueil des hôtes de marque.

A peu de distance de ce dernier pavillon, un mât d'acier de forte section et assez haut pour dominer toute l'Exposition, la rade et la ville entière, portera à son sommet de puissants projecteurs tournants et un motif lumineux représentant le Drapeau National.

Ce sera le symbole de la jeune République d'Haiti marchant courageusement à son destin et appelant du plus lointain la coopération amicale des nations, lançant par dessus toutes contingences obscures son message de travail, d'union et de paix au monde.



Vue Perspective de l'Exposition



Plan Général



L'Entrée Principale



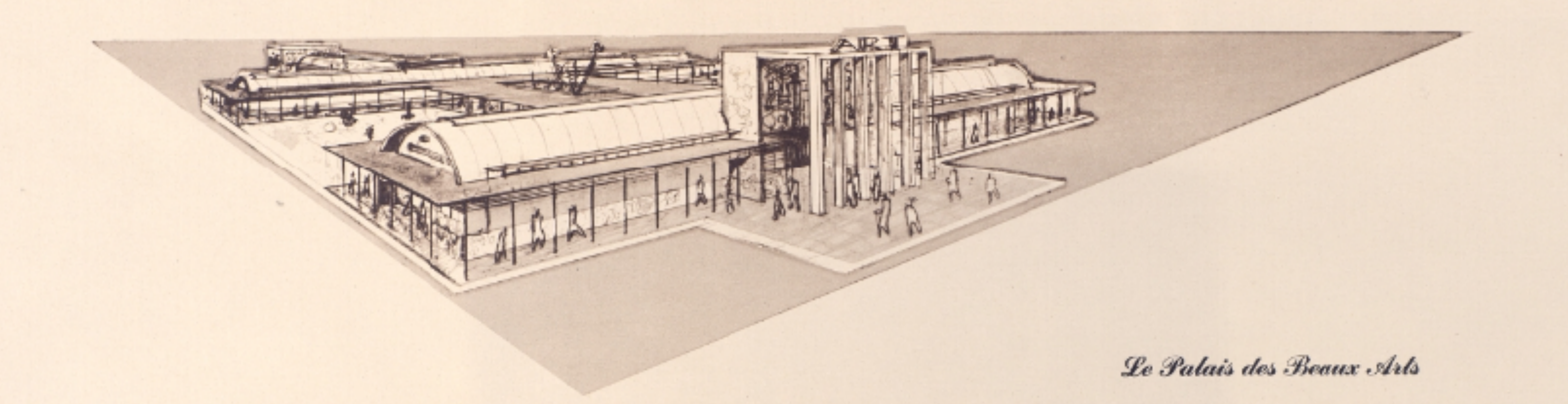
Le Grand Palais du Président



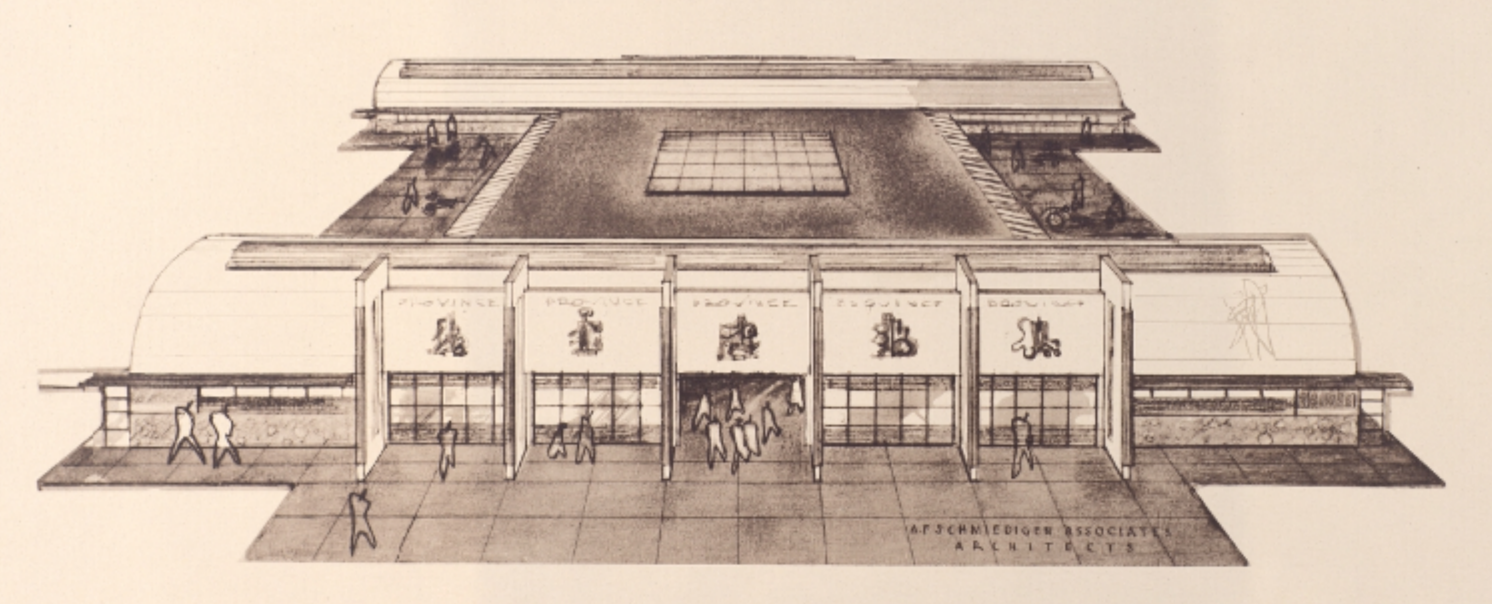
Le Palais de la Poste



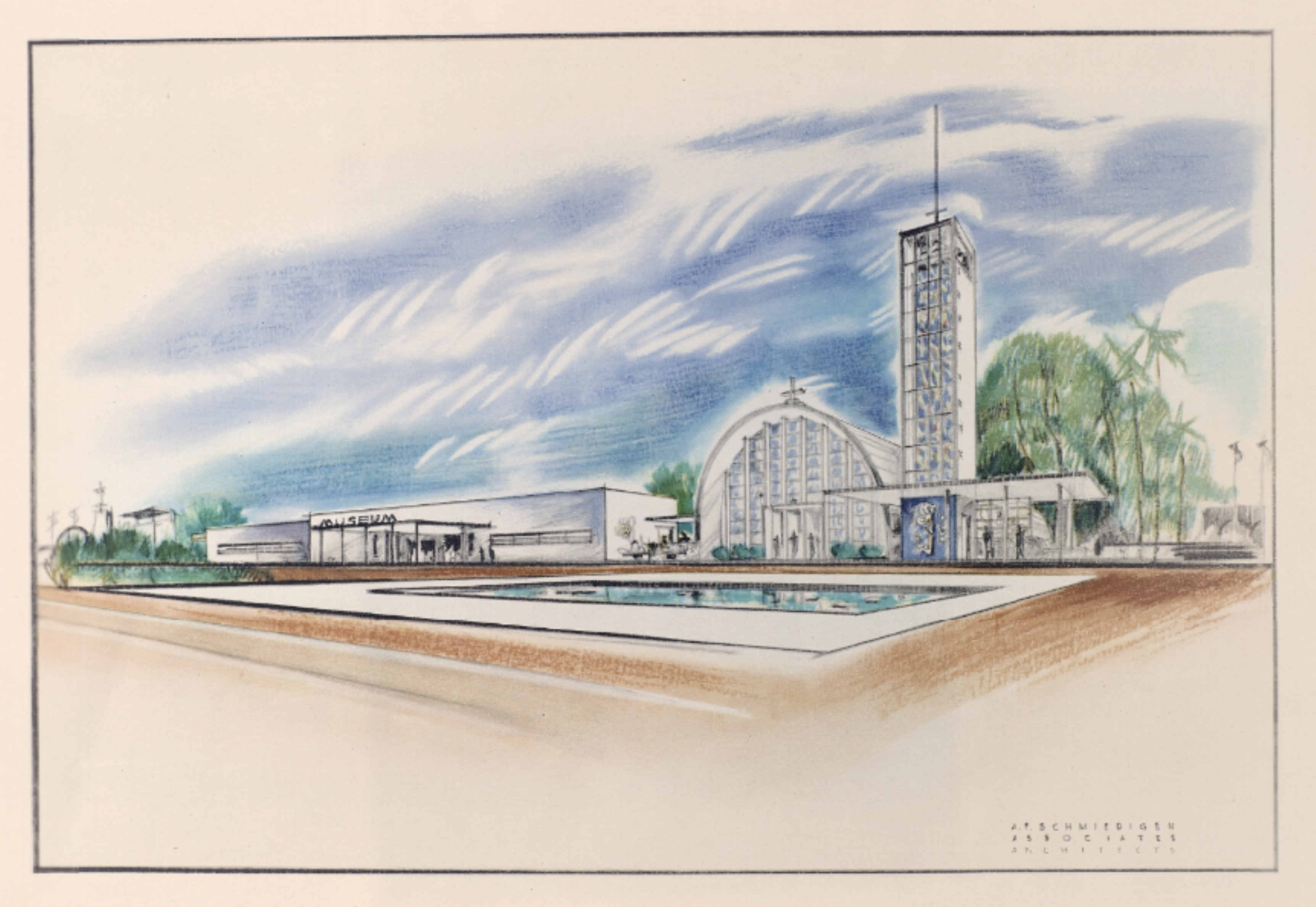
Le Pavillon du Tourisme



Le Palais des Beaux Arts



Le Palais de l'Agriculture et des Provinces



L'Eglise et le Musée d'Art Religieux



Les Grandes Eaux Lumineuses

Plaisirs d'Haiti

Comme conséquence de certaines particularités dramatiques de sa vie:—exiguité du territoire et surpeuplement, industrie non encore développée—Haiti est un pays de travail, de dur travail, quoiqu'on pense et dise. Mais, sous ce ciel de songe et dans ce décor, même au temps de l'esclavage, quand la nuit tombait, d'étranges frissons coulaient des étoiles et montaient du sol jusqu'au coeur des martyrs, et s'emplissaient de mélopées les cases devant lesquelles la danse bouleversait les épaules et les hanches d'ébène. Haiti est aussi un pays de poésie, de chansons, de romantisme charmant, de danses tantôt pittoresques seulement, tantôt savantes, tantôt mystiques.

Hait a toujours attiré les étrangers, mais est restée quand même pendant longtemps ignorée du grand public international. C'est le Trésor caché des Caraibes que, ces temps ci, pour la première fois dans notre histoire, le Gouvernement de Monsieur Dumarsais Estimé a décidé de révéler à la clientèle mondiale, à l'amitié des nations désireuses d'un ordre humain pour la civilisation. C'est le paradis aux charmes encore tout neufs, aux délices simples, aux décors grandioses dont nous voulons ouvrir les portes de lumière à nos amis des autres pays.

LE CLIMAT: Haiti a un climat tropical. La moyenne de la température au niveau de la mer est—en degrés centigrades—de 23.1 en hiver et 25.5, 27.0 pendant les autres saisons. Cependant, toute l'année, le climat est considérablement adouci dans les régions basses par les brises. De Mai à Septembre les pluies tropicales rafraîchissent également la température. Il fait particulièrement doux en Haiti après la pluie. Alors le ciel, lavé, est d'une beauté renouvelée; des parfums vivifiants montent du sol; les fleurs, revigorées, montrent des corolles plus glorieuses.

Haiti étant un pays de montagnes, on y a toujours toute une gamme de températures, du niveau de la mer aux grandes altitudes de 1.500 et de 3.000 mètres. A Kenscoff, station d'été très appréciée, à 25 minutes seulement de la Capitale, le thermomètre marque 50 degrés Fahrenheit quand, près de la mer, il indique 80°.6. En Haiti, le voyageur n'a qu'à choisir la température à laquelle il veut vivre. A peu de distance de la Capitale, on peut avoir, pour ainsi dire, le climat que l'on veut sous le même ciel de rêve, parmi la même triomphale végétation et les mêmes fleurs précieuses.

Pendant les hivers souvent trop durs des pays tempérés, on peut trouver dans toute Haiti un climat de printemps tiède et fleuri, et pendant les étés parfois humides et suffocants de ces mêmes pays, on peut jouir sur les collines, dans les montagnes d'Haiti, du même éternel et doux printemps du Trésor caché des Caraibes.

LES ROUTES: Toutes les routes d'Haiti ne sont pas encore entièrement asphaltées comme celles de la plupart des grands pays; mais elles sont parfaitement convenables. Elles relient la Capitale aux principales villes, qui sont: Cap-Haitien, Gonaives, Jacmel, Jérémie, Les Cayes, Port-de-Paix, Léogane, Hinche, Belladère et plus de cinquante autres centres d'importance économique ou touristique. La moindre excursion sur ces routes est un voyage de découverte au cours duquel les accidents de terrain les plus imprévus, les caprices de cours d'eaux les plus étonnants, les formes et les couleurs de paysages les plus variées, les spectacles de vie champêtre les plus attachants enchantent les sens et l'esprit du visiteur.

LE TRANSPORT: Le transport en Haiti se fait par automobile ou par avion. Les paysans utilisent généralement des chevaux et des ânes. Ce qui met une animation éminemment colorée sur les routes de l'intérieur ou de la côte.

La course d'automobile coûte 1 gourde (20 cents U.S.A.) dans l'enceinte de Port-au-Prince. On peut louer une bonne voiture pour 3 dollars par heure. Par la route ou par l'air, le prix des voyages est peu élevé d'une manière générale.

LES SPORTS: Les sports favoris des Haitiens sont le football français et la boxe. Ce sont de grands spectacles qui attirent chaque fin de semaine, des milliers de fanatiques. Cependant, le visiteur étranger peut facilement trouver où jouer au tennis et nager. Les dimanches, il peut voir de passionnants combats de coqs aux alentours des villes. Les courses de chevaux seront réorganisées dans un avenir proche.

LA CULTURE: Haiti est la seule République de langue française du Continent Américain. En dépit de l'isolement où la tient cette singularité, Haiti a pu développer depuis déjà plus d'un siècle un mouvement culturel d'une grande puissance. Elle a produit des dizaines de grands poètes, écrivains, musiciens dont on peut lire les oeuvres à la Bibliothèque Nationale, à celle du Séminaire, à celle de St-Louis de Gonzague (Port-au-Prince).

Un *Musée* National très instructif est en train de prendre de l'importance à Port-au-Prince. Le touriste peut y voir beaucoup de souvenirs des époques héroïques de l'histoire d'Haiti.

Grâce au zèle véritablement apostolique de Mr. Dewitt Peters, qui a fondé à Port-au-Prince le Centre d'Art où beaucoup de jeunes artistes travaillent avec fièvre, la peinture haitienne connaît un grand essor. Le Centre d'Art est ouvert tous les jours au public. On peut y admirer et acheter des oeuvres très originales et très belles.

Le Bureau d'Ethnologie de la République d'Haiti—fondé il y a peu de temps par le regretté grand écrivain haitien Jacques Roumain—est déjà d'un intérêt puissant. Le visiteur peut y admirer et étudier de belles oeuvres précolombiennes ainsi que des pièces qui permettent de comprendre la survivance de certaines coutumes d'Afrique dans la vie des masses haitiennes dont l'art et toutes les démarches sont un mélange charmant de finesse latine, de malice, de nostalgie et de douceur africaines.

PASSE-TEMPS DIVERS: Vivre seulement dans un pays de lumière, de chansons, de douce politesse, de fleurs, de simplicité charmante est une fête passionnante pour les yeux, l'esprit et le coeur. Mais, il y a aussi en Haiti de bons "Night Clubs" où l'on déguste d'adorables punchs et cocktails tropicaux, des limonades glacées au citron vert fraîchement cueilli, du champagne etc. . . , où l'on danse ardemment la *Meringue*, la Rumba et d'autres danses rares, où l'on admire des "shows" d'une originalité et d'une magnificence étourdissantes. Des cinémas, où l'on projette les meilleurs films d'Europe et d'Amérique, ouvrent chaque soir leurs portes à des milliers de spectateurs. Des bars et des cafés offrent un asile heureux aux promeneurs à leurs terrasses ouvertes à la poussière d'or du crépuscule ou à la fraîcheur paresseuse des matins de dimanches. Des promenades peuvent être organisées facilement dans des villages de fête ou de repos comme Carrefour, Pétionville, Kenscoff, Furcy, Forêt des Pins. On peut aller tout aisément au Lac Azuei, à la Citadelle Henry Christophe considérée comme la huitième merveille du monde et à cent autres lieux de grande beauté.

A l'occasion de l'Exposition internationale de Port-au-Prince 1949, les facilités pour les voyages, excursions et loisirs seront plus que décuplées pour le plus total confort et l'enchantment maximum des amis de l'extérieur qui voudront bien accepter l'hommage fraternel de notre hospitalité



PHOTO H. ASATCH



PHOTO H. ASATCH



PHOTO BYRON COROMIOS



PHOTO BYRON COROMIOS

La Pêche



PHOTO H. ASHTON

Le Sisal



PHOTO BYRON CORDOVEZ



PHOTO BYRON COROMBOS



PHOTO BYRON COROMBOS





Types Haïtiens











Hôtel Sans Souci



PHOTO G. COLUM

Splendid Hôtel



PHOTO G. COLUM



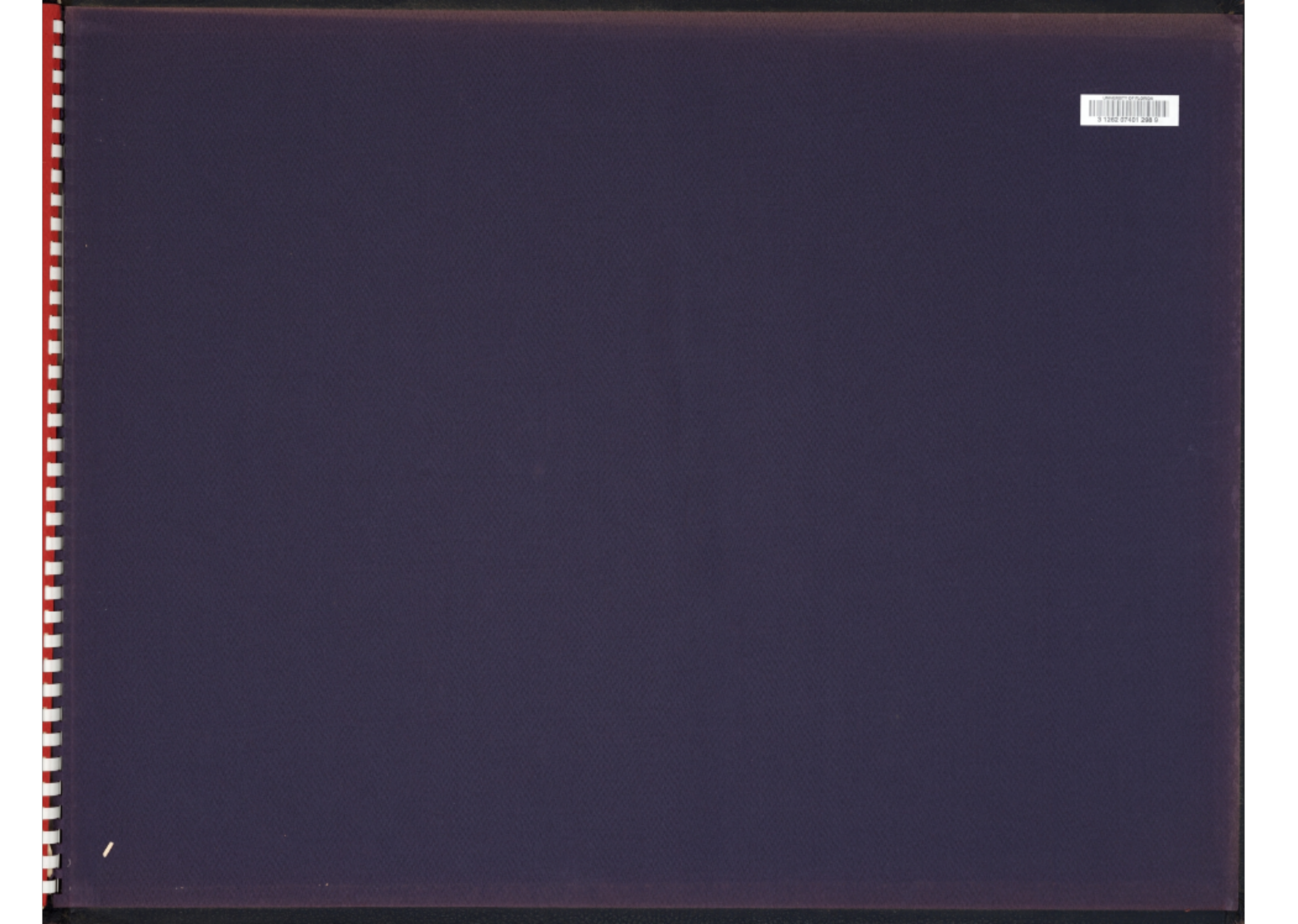
Hôtel Oloffson



Hôtel la Citadelle

EDITION TIREE A 200 EXEMPLAIRES

PLANS ET DESSINS EXECUTES PAR
A. F. SCHMIEDIGEN ASSOCIATES, NEW YORK
ET ALBUM COMPOSE PAR LEURS SOINS


UNIVERSITY OF FLORIDA
3 1262 07401 298 9